

FEUILLETON

LA FOLLE

(Suite)

C'était un membre du bureau de bienfaisance. Les paroles qu'il venait de prononcer furent un sujet d'étonnement général.

Armande fit un pas en avant, comme pour mieux entendre.

L'architecte — ou plutôt Raymond, car la mère Rabat-Joie ne s'était pas trompée — fut le seul à surprendre ce mouvement d'intérêt ou de curiosité.

— Vous connaissez donc l'histoire de cette pauvre femme ? demanda-t-il à celui qui venait de prendre la parole.

— Je n'en sais pas plus long qu'elle ne vous en a conté, messieurs ; mais je vous affirme que c'est l'exacte vérité.

— Ah ! fit le docteur devenu pensif. Alors sa maladie ne serait autre chose qu'une lacune dans la mémoire, provenant probablement de quelque catastrophe.

— C'est probable, en effet, dit Raymond. Mais n'y aurait-il pas moyen de réveiller ses souvenirs ?

— Peut-être ! S'il y avait auprès d'elle quelqu'un qui pût lui parler du passé...

— Oh ! il n'y a personne, interrompit l'homme obèse. Sans cela nous saurions à quoi nous en tenir.

— A quelle époque remonte la maladie de cette malheureuse ? interrogea le docteur.

— A une vingtaine d'années. — Oh ! alors... fit le médecin. Et il la contempla sagement par un geste désespéré de la tête et des bras.

Cependant, si l'avance jusqu'à la mère Rabat-Joie, et la torpida doucement à s'asseoir sur la chaise.

Fuis il se pencha, l'ausculta, lui tâta le pouls, lui posa la main sur le front.

— Pas de fièvre, murmura-t-il, la tête froide, le pouls un peu vif, mais régulier, la poitrine solide...

Et se relevant brusquement : — Quel âge avez-vous ? — Je ne sais pas, répondit-elle.

— C'est juste, dit le docteur, puisqu'elle ne se souvient pas ! Il la contempla brusquement, au milieu du morne silence des quatre personnes qui assistaient à cette scène douloureuse, et qui attendaient qu'il se prononçât.

— Curieux ! très-curieux ! murmura-t-il en étudiant le sujet. C'est qu'elle paraît avoir le sang jeune et vigoureux ! Elle a peut-être encore trente à quarante ans à vivre, cette femme-là ! Je ne lui donnerais pas plus de quarante à cinquante ans, malgré ses cheveux blancs...

Armande tressaillit. L'opinion du docteur corroborait les dires de madame Pichon.

— Allons, ma brave dame, nous vous laissons, dit le médecin s'arrachant à sa contemplation scientifique.

Il allait, en effet, se retirer, lorsque l'homme aux lunettes d'or s'approcha de l'infortunée.

— Vous êtes contente ? demanda-t-il. Vous n'avez besoin de rien ? Elle le regarda avec hésitation.

— Parlez, reprit-il, souhaitez-vous quelque chose ? — Oui, répondit-elle timidement, je voudrais...

— Quoi donc ? — Je voudrais un piano.

Le membre du conseil du bureau de bienfaisance et le docteur partirent à la fois d'un immense éclat de rire.

Incapable de se contenir, Armande sortit de sa retraite.

— Ne riez pas, messieurs, dit-elle d'une voix vibrante. Vous auriez dû remarquer, il me semble, que cette femme n'est pas la première venue, qu'elle a reçu une certaine éducation. Eh bien ! je vous certifie, moi, qu'elle sait ou a su toucher du piano.

Seul, Raymond n'avait pas partagé l'hilarité de ces messieurs. Cependant, il n'avait pas pu réprimer un sourire.

Les paroles d'Armande figèrent le sourire sur les lèvres de Raymond et rappellèrent ses amis à la bienveillance.

— Pardon, madame, fit le docteur, nous comprenons parfaitement le sentiment qui vous anime ; mais je vous avouerai que c'est la première fois, depuis que je visite les pauvres, qu'une pareille demande m'est adressée.

Voyons, madame, de bonne foi, voudriez-vous que nous nousissions un piano dans chaque maison où nous pénétrons ?

Armande sentit la justesse de cette observation.

— Vous avez raison, monsieur, dit-elle, j'ai été trop vive, excusez-moi.

— Nous avons l'honneur de vous saluer madame, ajouta le docteur en s'inclinant profondément.

Et il s'éloigna, suivi de ses compagnons.

Raymond le laissa sortir.

— Répandez-moi, ma bonne femme, dit-il avec bonté. N'avez-vous point d'autres meubles que ceux-là ?

— Non, monsieur.

— Quoi ! pas une commode ! pas un fauteuil ?

— Non, monsieur.

Raymond réfléchit quelques secondes.

— Serez-vous encore ici dans une heure ? demanda-t-il.

Armande devina quelle pensée charitable avait traversé l'esprit de ce jeune homme.

— Madame sera ici dans trois heures, monsieur, répondit-elle, et c'est moi qui la ramènerai, je vous le promets.

Les deux jeunes gens s'étaient compris. Ils échangèrent un regard d'intelligence.

La mère Rabat-Joie les observait dans une sorte d'extase.

— Quel joli ménage cela ferait ! murmura-t-elle.

Armande et Raymond entendirent certainement cette réflexion, car la jeune fille le rougit et se détourna, tandis que l'architecte se retirait précipitamment.

Des que la porte se fut refermée sur lui, Armande donna carrière à l'impatience qu'elle éprouvait visiblement depuis un instant.

— Et vite ! lui dit-elle. Habillez-vous, nous sortons.

La mère Rabat-Joie leva sur elle un regard étonné.

— Mettez ce bonnet, jetez ce châle sur vos épaules et partons, ajouta la jeune fille.

En disant ces mots, elle tendait chacun de ces objets à l'infortunée.

— Êtes-vous prête ? — Oui, mademoiselle.

— Alors, venez.

— Mais où allons-nous ? — Que vous importe ? Avez-vous peur de me suivre ?

— Avec vous, s'écria la folle, j'irais au bout du monde ! — Oh ! nous n'allons pas si loin, fit Armande.

Elle lui prit la main, l'enferma, s'assura que la porte était bien fermée, et descendit l'escalier.

Une fois dans la rue elle passa sous le sien le bras de la mère Rabat-Joie, et marcha d'un pas précipité, que celle-ci ne la suivait qu'avec difficulté.

"J'ai soutert" De toutes les maladies imaginables pendant les trois d'années que nous avons passées. Notre pharmacien T. J. Aners m'a recommandé les "Amers de Houbion".

J'en ai consommé deux boîtes de ces Amers de Houbion et j'ai obtenu le succès que vous me décrivez.

Je vous adresse ces quelques lignes comme témoignage de reconnaissance pour vos Amers de Houbion.

Houbion, j'ai souffert de rhumatisme, d'arthrite, de goutte, de maux de tête, de douleurs dans les membres, etc.

Pendant près de sept années et aucune amélioration n'a semblé me faire du bien !

Jusqu'au moment où je suis allé à votre pharmacie, et là, j'ai obtenu le succès que vous me décrivez.

Quiconque souffre de ces maux peut obtenir en s'adressant à M. W. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.



Fonder de Condition d'Alexander. Ce médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

Je suis très reconnaissant à M. Williams, 103 1/2th Street, Washington, D. C.

ÉLIXIR DU D' GUILLIÉ. Véritable Élixir de Guilié. Préparé par PAUL GAGE, Ph^m de 1^{re} Classe, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT.

Huile de Foie de Morue du D' DUCOUX. Ce médicament, d'un goût agréable, est facile à prendre et ne donne aucune nausée.

La Chlorose est combattue par le Serravallo. Ce médicament est le meilleur qui existe pour le traitement des maladies des reins.

ASTHME. Exposition de Paris 1878. Médaille d'Or. Par la Poudre de D'Cléry.

CHEMIN DE FER CANADA ATLANTIC. LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL.

MAISON DE TAPIS. Tapis, Tapis, Etc. MAISON DE TAPIS D'OTTAWA.

VALIN & ADAM, Avocats et Notaires Publics. ARGENT A PRÊTER.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER.

W. O. McKAY, Propriétaire. Chaussures pour Enfants D'ECOLE.

O. QUILLET & C^o COGNAC. La Maison accepte des Agents sérieux.

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

MAGASIN DE GROS. CHAMPAGNE VINS RICHESSES CIGARES.

CHAUSSURES POUR ENFANTS D'ECOLE. J'ai maintenant dans un immense assortiment de chaussures faites à la main.

L'HIVER ! L'HIVER ! J. CÔTE, Importateur et manufacturier de Chapeaux, Casques, Mitaines, Capots, en Fourrures, Etc.

Des avantages extraordinaires sont actuellement offerts à nos Dames qui désiraient se procurer des BORDJES EN PEAUX DE DIVERSES ESPECES, MANTEAUX EN SOIE DOUBLES EN FOURRURE, COLLERETTES, ETC.

Avez-vous vu le chien à cinq pattes, chez Lanctot, rue George ?

KIDNEY-WORT. REMÈDE INFAILLIBLE POUR LES MALADIES DES REINS, LES AFFECTIONS DU FOIE, LA CONSTIPATION, LES HÉMORRHOÏDES ET LES MALADIES DU SANG.

KIDNEY-WORT. Opère des Cures MERVEILLEUSES. Pourquoi ? Maladies des Reins, RHUMATISME ET RHUMATISME.

KIDNEY-WORT. Opère des Cures MERVEILLEUSES. Pourquoi ? Maladies des Reins, RHUMATISME ET RHUMATISME.

KIDNEY-WORT. Opère des Cures MERVEILLEUSES. Pourquoi ? Maladies des Reins, RHUMATISME ET RHUMATISME.

CLUB HOUSE. Ancien Poste de P. O'NEARA. 20 22 et 24, RUE GEORGE.

G. J. Labelle, Huissier de la Cour Suprême, 5 RUE BRITANNIA, HULL, OTTAWA, 20.